
L
LX
VI
19/t

PREUVES DE L'EFFICACITÉ DE LA VACCINE,

Suivies d'une réponse aux objections formées contre la vaccination.

Contenant l'histoire de cette découverte, de ses progrès, de ses heureux effets, les témoignages publics rendus devant la chambre des communes sur son efficacité; le dernier rapport de la société Royale Jennérienne et le discours prononcé en l'honneur du docteur Jenner, inventeur de cette inapréciable découverte, etc. Précédées de la description de la petite vérole, de ses effets meurtriers, de l'inoculation de la petite vérole et de ses suites, par le docteur John Thornton, Membre du Collége de la Trinité de Cambridge; Professeur de Botanique Médicale à l'Hospice de Guy, dernier Médecin du dispensaire de Mary-Lebone, auteur du Temple de Flore, etc.

Traduct. Littérale de l'anglais, dédiée et présentée à S. A. S. Monseig. le Prince Cambacérès, Archichan-

celier de l'Empire, par Joseph Duffour, docteur en Médecine, ancien Médecin à Paris de divers Etablissemens Publics, Médecin actuel de l'Hospice Impérial des Quinze-Vingts, du Comité Central de Bienfaisance du cinquième Arrondissement et Membre Correspondant de plusieurs Comités de vaccine.

1 Volume *in*-8°. Prix 3 fr. 50 cent. pour Paris, et 4 fr. 50 cent. pour les Départemens. Cet ouvrage est orné de deux Planches coloriées, représentant au naturel les développemens successifs des pustules de la Vaccine, ainsi que ceux des pustules bâtardes. A Paris, Chez CHOMEL, Imprimeur-Libraire, rue Jean-Robert, N°s. 23 et 26. CAPELLE et RENAND, Libraires Commissionnaires, rue Jean-Jacques Rousseau, et chez MM. les Libraires et Journalistes des départemens.

AVIS DU LIBRAIRE.

M. le docteur DUFFOUR *m'ayant remis des notes et des lettres essentielles pour être mises à la suite de la traduction de l'ouvrage du Dr. John Thornton j'ai cru être utile au public et faire plaisir à ceux qui l'ont lu et qui la liront de les imprimer sur le champ ainsi que les analyses de plusieurs journaux de la capitale et des départ., et d'en faire des feuilles séparées pour être envoyées aux Préfets, Archevêques, Evêques et autres Fonctionnaires publics qui ont reçu des exemplaires dudit ouvrage. Ceux qui s'en sont procuré chez moi et chez M. M. Capelle et Renand, Libraires - Commissionnaires, rue Jean - Jacques Rousseau, et autres Libraires de Paris et des départemens pourront demander cette brochure supplémentaire, qu'ils recevront gratuitement.*

Le libraire ayant sollicité mon aveu pour imprimer à la suite des *Preuves de l'Efficacité de la vaccine*, les analyses de différens journaux, je m'y suis prêté par les mêmes motifs qui m'avaient porté à publier un ouvrage aussi utile. Je me borne à y insérer les réflexions suivantes comme étant le résultat de la correspondance dans la quelle m'a entraîné cette traduction, ainsi que les lettres de plusieurs administrateurs et personnages dout je suis flatté de mettre le témoignage sous les yeux du public.

La vaccination paraît appréciée et secondée par tous les Administrateurs de l'Empire, par les Evêques et Archevêques, par les compagnies savantes et les sociétés de médecine, et par des hommes dont le nom seul est un argument en faveur de la doctrine, les Portal, les Corvisart, les Thouret, les Hallé, les Cuvier, les Larochefoucaud Liancourt, etc. C'est à leurs nobles intentions, non moins qu'aux heureux efforts de la Société de vaccine et de son Comité central, que je m'empresse de m'associer, trop flatté si je puis contribuer en quelque chose à completter le bien immense résultant déjà de leurs travaux, et qui est pourtant retardé en quelques endroits, et plus particulière-

ment dans les pays réunis, tels que le Piémont, ainsi que me le mande Monseigneur l'Archevêque de Turin.

Les obstacles viennent de l'ignorance, de l'insouciance et de la prévention du peuple, mais surtout des manœuvres employées par quelques personnes pour empêcher l'adoption de la vaccine. Cette triste vérité est énoncée avec une généreuse franchise dans la lettre que nous a écrite le 7 mai dernier, M. l'Archevêque de Besançon.

Après avoir dit « : Que ses Curés et suc-
» cursalistes paraissent avoir vivement
» exhorté leurs parroissiens à recourir à
» la vaccine, qu'ils leur présentent
» comme un des plus signalés bienfaits de
» la providence.

Il ajoute : « Mais souvent ils se trou-
» vent contrariés, vous dirai-je par
» quels hommes, monsieur, par ceux-
» là même qui semblaient devoir être
» les premièrs à les aider dans les
» moyens de vaincre la routine et la pré-
» vention populaire. Des médecins et des

» chirurgiens de village y voient pour
» eux, une soustraction de bénéfices qu'ils
» fondaient sur les ravages périodiques
» de la petite vérole : De là leurs viru-
» lentes déclamations contre la vaccina-
» tion qu'ils présentent aux gens de la
» campagne, comme un dangereux pali-
» atif, après lequel le mal qu'on prétend
» guérir ou prévenir se présentera lors-
» qu'on y pensera le moins avec un dégré
» de violence, vingt fois plus terrible ; ou
» bien, disent-ils, la nature des vaccinés
» étant en quelque sorte altérée, ceux-
» ci deviendront sujets à des maladies af-
» freuses qui semblaient ne devoir attein-
» dre que la classe des animaux brutes.

» Si ces anti-vaccinistes se trouvent
» comme forcés de vacciner, ils emploient
» *du mauvais vaccin*. La petite vérole
» n'en étant point arrêtée, ils en con-
» cluent la nullité, pour le moins, de la
» vaccination.

» Enfin, pour dernière ressource, mon-
» sieur, ils rançonnent les vaccinés ; alors
» l'homme du peuple, et cet homme là
» est moins rare qu'on ne pense, se dit :
» Pourquoi dépenser cet argent pour gué-

» rir moi ou mes enfans d'un mal que
» peut-être nous n'aurons jamais. L'esprit
» d'intérêt, partout fort persuasif, mais
» spécialement dans la classe du peuple,
» vient donc appuyer contre la vaccine,
» les spécieux argumens et les craintes
» hypocrites de quelques hommes inté-
» ressés à maintenir le règne désastreux
» de la petite vérole; et c'est ce que m'ont
» confirmé mes bons ecclésiastiques. etc. »

M. Hilaire, préfet de la Haute-Saone, recommandable par une longue continuité de services publics et par un zèle courageux et réfléchi, me mande en date du 14 mai : « La vaccine ne rencontre plus
» ici d'autres obstacles que quelques
» restes des habitudes routinières, de
» quelques préjugés de la vieille méthode,
» de quelques hommes de l'art, et de
» quelques prêtres fanatiques et ignorans.

» Toutefois le plus grand nombre cède
» à l'expérience, et les résultats de cette
» année sont très satisfaisans par le nombre
» des vaccinés, par le succès des cures,
» et par la confiance qui est considéra-

» blement augmentée. Je m'occupe du
» recensement du nombre des vaccinés
» et du nombre de ceux qui, atteints de
» la petite vérole sans ce secours, en sont
» guéris, de ceux qui sont morts, et de
» ceux qui sont restés infirmes ou dé-
» figurés, etc.

C'est favoriser, je pense, la propagation de la vaccine, que de signaler ce genre d'obstacles qu'elle rencontre; obstacles qui ne peuvent être détruits que par le zéle persévérant des hommes éclairés, et l'autorité du gouvernement. C'est à celui-ci surtout à encourager non seulement la vaccination par la connaissance répandue de ses heureux effets, et par son application gratuite; mais en soumettant encore les maires des communes à envoyer chaque année à leur Préfet, le tableau des enfans vaccinés, en accordant des marques de satisfaction publique à ceux qui offriront les listes les plus complettes de vaccinés; à réprimander les maires dont l'insouciance à cet égard serait démontrée, ou dont les listes de vaccinés seraient presque nulles.

Il y a une mesure plus sévère et pourtant très juste ; ce serait de suspendre les chirurgiens de village qui se feraient connaître comme antagonistes de la vaccination. Ce sont de véritables ennemis de l'état, puisqu'ils voyent périr, sans regret, sa plus douce espérance, et qui aulieu d'être les sauveurs de la portion d'hommes confiés à leur soins, compromettent sciemment leur existence. Le gouvernement, pour conserver autant qu'il est en lui, l'espèce humaine ; véritable force des états, et premier objet de sa haute sollicitude continuera d'employer, l'insinuation, l'encouragement, et usera même de voies repressives, qui seules peuvent intimider une cupidité homicide. Le gouvernement doit, s'il le faut, ordonner une vaccination générale (1) sous

---

(1) Sous le ministère du duc de Choiseul et par ses ordres, il fut fait, en 1770, une inoculation générale à l'Ecole militaire de la Fléche et à celle de Paris, laquelle fut dirigée par le médecin Gatty, et dont le succès complet accrédita beaucoup la découverte de l'inoculation variolique.

les yeux du préfet du département, ou de son délégué, dans les communes, d'où elle aurait été jusqu'ici rejettée, (1) afin de prouver par ces mesures éclatantes la fausseté des préventions, et la certitude du remède.

Opinions de plusieurs Journaux de la Capitale et des Départemens sur les Preuves de l'Efficacité de la Vaccine.

L'Analyse suivante a été insérée dans le Moniteur Universel, *du mercredi*, 13 *Mai*, 1807.

Le titre de cet ouvrage indique suffisamment le but utile dans lequel il a été entrepris. Propager une découverte salutaire, extirper de la surface du globe une maladie aussi cruelle et aussi dégoûtante que la petite vérole, tel a été l'objet que s'est proposé le docteur Thornton. Ceux

---

(1) C'est le procédé que suivit le docteur Thornton, dans le village de *Lowther*, et cette opération ferma la bouche aux détracteurs de la vaccination, ainsi qu'il est rapporté pages 81 et suiv.

qui liront son ouvrage, conviendront avec nous qu'il n'était guères possible de mieux défendre la cause de l'humanité, et ils ne pourront manquer de se rendre à l'évidence des faits sans nombre rapportés par cet auteur en faveur de la vaccine. Il a fait précéder son ouvrage d'un tableau historique des ravages de la petite vérole dans les diverses parties du globe, et d'après des calculs basés sur des renseignemens authentiques, il évalue la mortalité qu'elle occasionnait à huit cent mille individus par année.

L'auteur nous démontre ensuite les avantages sans nombre de la vaccine sur l'inoculation variolique; les preuves qu'il rapporte sur la durée préservative de cette nouvelle découverte remontent jusqu'à un intervalle de 50 ans, et parlà une des principales objections élevées contre elle se trouve complettement réfutée. Le témoignage du docteur Thornton doit paraître d'autant plus irrécusable que, pratiquant lui-même ou faisant pratiquer sous ses yeux, il ne rapporte que des faits dont il a été en quelque sorte témoin oculaire, ou

dont il a pu être bien informé par ses liaisons avec les docteurs Jenner, Woodville, Macdonnal, et autres médecins célèbres.

Le discours prononcé en l'honneur de Jenner, qui termine cet ouvrage, nous a vivement intéressés ; et, quoique l'origine de la découverte de la vaccine puisse paraître un sujet déjà bien épuisé, nous ne saurions résister au desir de transcrire le passage suivant :

« Vers l'an 1775, l'inoculation de la petite vérole, d'après le procédé de Sutton, était en grand usage dans la province de Glocester. Jenner, qui exerçait alors la chirurgie, observa que parmi le grand nombre des sujets qu'il était chargé d'inoculer, plusieurs résistaient à l'épreuve de la petite vérole, parce qu'ils avaient contracté la maladie de la vaccine en trayant des vaches atteintes d'une éruption particulière sur les pis. Il eut lieu de remarquer cependant, que quelques-uns de ceux qui avaient eu la vaccine, ayant ensuite été inoculés de la petite vérole, contractaient cette terrible maladie.

» Cette découverte ralentit jusqu'à un certain point son ardeur; mais le génie de Jenner sut triompher de tous les obstacles. Après un examen attentif, il s'assura que la vache était sujette à quelques variétés d'éruptions spontanées, toutes capables d'occasionner des ulcères aux mains des laitières, sans produire généralement pour cela la vraie vaccine. Le succès de cette remarque le mit à même d'établir une distinction entre ces maladies, dans lesquelles il ne reconnut qu'une seule véritable vaccine, et qualifia les autres de vaccine bâtarde, comme ne possédant aucun pouvoir efficace sur la constitution.

» A peine cet obstacle était-il levé qu'il s'en présenta un autre beaucoup plus sérieux en apparence; car il arriva qu'un individu ayant trait une vache qui avait la vraie vaccine, et que l'on présumait avoir eu la maladie avec les autres, fut exposé ensuite à gagner la petite vérole. Quel est celui d'entre nous, messieurs, qui après un tel incident eût voulu persévérer dans sa recherche? Découragés et frustrés de notre attente, nous aurions abandonné pour

jamais un projet qui semblait n'offrir aucune prespective de succès ni de sécurité. Grace au génie de Jenner ou plutôt à cette providence qui l'a inspiré, et semble lui avoir marqué sa place parmi les bienfaiteurs de l'humanité, son énergie a vaincu tous les obstacles et l'a conduit à réfléchir que les opérations de la nature sont généralement uniformes, et qu'il n'était pas probable qu'un individu, ayant eu la vaccine, pût, dans certains cas, être préservé de la petite vérole, et dans d'autres la contracter.

» Il reprit ses travaux avec une ardeur plus vive, et le résultat qu'il en obtint fut très favorable ; car il découvrit alors que le virus ou pus vaccin était susceptible d'éprouver des altérations progressives d'après les mêmes causes absolument que celui de la petite vérole, et que lorsqu'il était appliqué à la peau humáine dans son état d'abâtardissement, il pouvait bien produire des effets autant et même plus éruptifs que quand il n'était pas décomposé; mais qu'ayant perdu sa vertu spécifique, il était incapable de produire sur le corps hu-

main ce changement qui lui est nécessaire pour le rendre inacessible à la contagion variolique. Il se crut en droit de conclure de là qu'une personne pouvait traire une vache un jour et, ayant contracté la vaccine, se trouver préservée, tandis qu'une autre, qui trairait la même vache le lendemain, pourrait bien éprouver l'influence du virus au point de gagner un ou plusieurs ulcères et en conséquence être atteint d'une indisposition très-sérieuse, mais que, comme on vient de l'observer, la qualité spécifique étant perdue, la constitution ne pouvait en ressentir un impression préservative.

» Durant ces différentes recherches, il eut l'idée de pouvoir propager cette maladie par la voie de l'inoculation de la même manière que la petite vérole, d'abord avec le pus recueilli sur la vache, et ensuite d'un individu sur un autre; il eut le courage de faire cet essai, et préserva pour toujours par là l'humanité des ravages de la maladie la plus contagieuse qui ait désolé les habitans du globe; c'est en 1798 qu'il publia cette merveilleuse découverte à l'univers saisi d'admiration et d'étonnement. »

Plus loin, l'orateur (le docteur Lettsom) poursuit de la sorte :

« L'Angleterre se gorifie en lui d'une découverte qui l'honorera tant qu'un Newton et un Harvey illustreront l'empire des sciences. L'un pesa le globe dans la balance de la gravitation ; l'autre expliqua à l'homme les lois qui règlent son existence ; mais à Jenner fut réservé le pouvoir de conserver cette existence, et cette illustre société s'honorera éternellement de l'avoir eu au nombre de ses membres les plus anciens ; car quoique l'envie et la malignité fassent agir leurs ressorts pour atténuer l'importance de la découverte jennérienne ou pour déprécier le caractère estimable de son auteur, le tems se montrera le vengeur de la vérité. De même que Linnée, en montrant du doigt une école de jeunes élèves, répondit à quelqu'un qui réfutait son système sexuel de botanique : Ceux-là seront nos juges; ainsi Jenner ne foulant plus désormais la tombe des victimes de la petite vérole, et n'ayant plus le spectacle affligeant des cicatrices et des mutilations qu'elle engendrait, pourra montrer du

doigt

doigt la génération qui s'élève, et jouir sans trouble de l'aspect ravissant de la race humaine préservée d'une contagion mortelle, grâce à la providence qui a voulu qu'il vînt au monde pour lui apporter ce bienfait. »

Cette traduction est un véritable service rendu à la science; son auteur a eu l'avantage de la présenter à S. A. S. Monseigneur le Prince archi-chancelier de l'Empire, qui en avait agréé la dédicace avec cette bienveillance éclairée et particulière dont il se plaît à récompenser tout ce qui porte le cachet de la science et du talent consacrés à l'utilité publique. Elle est précédée d'un discours préliminaire dans lequel on trouvera avec plaisir un précis historique sur la naissance et les progrès de l'*inoculation vaccine* en France, ainsi qu'une description succinte de cette nouvelle *affection constitutionelle*. Dans ce discours, le traducteur a cru devoir donner aussi l'historique de la petite vérole naturelle, maladie épouvantable que l'on doit, selon lui, aux Arabes qui l'apportèrent en Egypte, sous le calife Omar, d'où elle se répandit successi-

vement dans le reste du monde. Il rappelle à ce sujet que, lorsque l'inoculation de la petite vérole fut connue en France, elle éprouva des obstacles insurmontables pour s'y établir, bien que des écrivains courageux, tels que les Petit, les Lacondamine, et tant d'autres déployassent leur généreuse éloquence pour faire adopter universellement ce procédé salutaire.

Il paie un juste tribut d'éloges aux savans estimables qui nous apporté cette précieuse découverte, ainsi qu'aux soins paternels que le Gouvernement a pris pour la propager, en instituant une Société pour *l'extinction de la petite vérole en France par la propagation de la vaccine*, dont S. Excel. le ministre de l'intérieur est président. Ces encouragemens reçoivent tous les jours leur plus douce récompense, en conservant à l'Etat des milliers de sujets qui seraient la proie d'une maladie terrible : chaque année, offre une diminution sensible dans les tables de la mortalité parmi les enfans. Espérons que les vœux exprimés par le docteur Thornton et par son traducteur le docteur Duffour seront

enfin comblés, qu'il n'y aura bientôt plus en France une seule famille qui ne soumette avec sécurité ses enfans à cette opération bienfaisante, et que la petite vérole disparaîtra entiérement du sol de ce beau pays.

Les gravures coloriées dont cet ouvrage est orné, qui représentent au naturel les pustules de la vraie vaccine, et celles de la vaccine bâtarde, dans leurs diverses périodes, contribuent à lui donner encore plus de prix.

Compte rendu par le Publiciste le 27 Avril, 1807, *des* Preuves de l'Efficacité de la vaccine, etc.

Le génie de l'homme, sans cesse en activité, court après la nouveauté et le perfectionnement: de là, les découvertes journalières dans l'agriculture et l'industrie, dans les arts utiles et de pur agrément, dans la théorie des sciences et leur application. Trop souvent ces découvertes sont insignifiantes, imparfaites, ou n'intéressent que quelques classes de la société; plu-

sieurs même sont funestes à l'humanité. Mais il est des découvertes qui la servent et la défendent contre les maux dont elle est assiégée; et parmi celles de ce genre, en est-il une plus intéressante, une plus digne de l'attention du père de famille, de l'administrateur et de l'homme d'état, que *la découverte de la vaccine ?* On écrirait des volumes entiers sur les bienfaits de la vaccine, puisqu'elle conserve la moitié de la population naissante, et préserve une partie de l'autre, de ces infirmités fréquentes ou de ces difformités qui flétrissant l'homme dès son enfance, affligeaient l'amour paternel dans ses plus cheres affections.

L'efficacité de la vaccine est démontrée aux yeux des plus incrédules. Il est des faits et des expériences sans réplique ; telle est la nullité de l'inoculation variolique sur les personnes vaccinées ; telle est l'expérience faite par le docteur Thornton lui-même dans le village de Lowther, où, pour convaincre les habitans indécis, il fit coucher une jeune fille entre deux enfans couverts de bouons de la petite vérole, et qui se trouva garantie par l'inoculation de la vaccine.

Ce qui relève le mérite de la vaccination, c'est la simplicité de son traitement, lequel ne change presque rien aux habitudes de la vie; et ne trouble point la santé de l'enfance la plus délicate; c'est sur-tout l'avantage qu'elle a de ne point provoquer, comme l'inoculation, la petite vérole dans une famille, dans un village, dans tout un canton, et de ne point amener ainsi des malheurs qui souvent faisaient gémir de la découverte de l'inoculation variolique.

La découverte de la vaccine est donc, sans exagération, un des grands bienfaits que le ciel ait accordés à la terre, et c'est avec raison que le docteur Jenner a donné au salon où il vaccine gratuitement dans sa maison de campagne de Berckley, le nom de *Temple de Vaccina.* En effet, la vaccine est une divinité dans le sens des anciens, et ils lui eussent élevé un temple à côté de Cérès, de Lucine et des divinités conservatrices de l'homme. Que la reconnaissance publique entoure donc l'heureux Jenner, qui a signalé aux mortels cette divinité si long-tems ignorée! Qu'elle entoure les philantropes des nations anglaise et française, MM. Woodville, Thornton,

Pearson, Aubert, de Liancourt, et enfin le docteur Duffour, qui vient de nous faire connaître l'important ouvrage du docteur Thornton, enrichi d'une préface et de notes qui indiquent le praticien observateur, qu'un noble penchant porte à consacrer tous ses soins à ses semblables.

Cet ouvrage, que le docteur Duffour a envoyé aux préfets aux archevêques et évêques des départemens et aux curés de Paris, doit achever de dissiper l'incrédulité du peuple qui, assailli de maux, rejette encore, en beaucoup d'endroits, la vaccination, d'après cette maxime, *qu'il ne faut pas se donner le mal qu'on n'a pas*, quand la réflexion la plus simple devrait lui faire sentir que la vaccine n'est au contraire que le préservatif d'un mal dont il est tous les jours la victime.

Je finirai cependant par une réflexion sur l'ouvrage du docteur Duffour. Ses propres idées, jointes à celles de M. Thornton, l'ont rendu un peu volumineux. Un court extrait, fait par ordre des préfets de chaque département et répandu dans les campagnes, acheverait d'en assurer le succès sous le point de vue qui paraît le plus

avoir flatté l'auteur, celui de la propagation de la vaccine et de l'extirpation des préjugés qu'on y oppose.

L'analyse suivante a été insérée dans le Journal de Paris, du Mardi, 14 avril 1807.

La traduction d'un ouvrage anglais sur la vaccine, ne saurait manquer d'être favorablement accueillie en France, où plusieurs médecins célèbres nous ont déjà fait part du résultat de leurs travaux, et de leurs recherches sur cette découverte importante. L'ouvrage que nous annonçons réunit tout ce qui peut exciter l'intérêt du lecteur. Le docteur Thornton, déjà avantageusement connu par plusieurs ouvrages très-estimés en Angleterre, ne pouvait diriger ses travaux d'une manière plus utile, qu'en les consacrant à propager une découverte aussi avantageuse à l'humanité que la vaccine. Il a pensé avec raison qu'un ta-

leau fidèle des ravages de la petite vérole, serait très-propre à inspirer contre cette terrible maladie, une terreur salutaire. En conséquence, il a placé en tête de son ouvrage un rapport détaillé sur la mortalité de la petite vérole, dans les diverses parties du globe, suivi des avantages de l'inoculation sur la maladie naturelle, avantages que l'ignorance et les préjugés de la multitude rendaient à peu près nuls. De-là l'auteur fait voir combien la vaccine est préférable à l'inoculation variolique, il rapporte une infinité d'exemples de son pouvoir préservatif, dont la durée remonte à un intervalle de cinquante années. Après avoir ainsi complètement refuté les vaines allégations des adversaires de cette opération bienfaisante, il termine son ouvrage par le discours prononcé en l'honneur de Jenner par le docteur Lettsom, son collègue à la société de médecine. . . .

Dans un discours préliminaire qui est joint à cet ouvrage le traducteur a cru devoir tracer l'histoire de l'introduction et des progrès de la vaccine en France, ainsi qu'un exposé sur la petite vérole na-

turelle et sur l'inoculation variolique. Il paie un juste tribut d'éloges aux hommes estimables qui nous ont apporté l'inoculation vaccine, et aux soins paternels du gouvernement pour la propager dans toute la France.

Cette traduction est ornée de deux planches coloriées qui représentent au naturel les dévelloppemens successifs des boutons vaccins, et même ceux de la fausse vaccine ou bâtarde et de la petite vérole, de sorte qu'il suffira de consulter ces gravures pour connaître la marche ordinaire de cette maladie.

L'Analyse suivante a été insérée dans la Gazette de Santé, du lundi, 11 *Mai*, 1807.

Nous ne laisserons pas écouler le mois le plus favorable à la vaccination, sans rendre compte d'un ouvrage qui joint au mérite de l'à propos, celui d'être aussi purement écrit que sagement pensé. Nous voulons parler du livre intitulé : *Preuves de l'Efficacité de la Vaccine*, suivies d'une réponse aux objections formées contre la vaccination, contenant l'histoire de cette découverte, etc. par le docteur John Thornton, professeur de botanique médicale à l'hospice de Guy, etc. Traduction de M. J. DUFFOUR, Médecin de l'Hospice Impérial des Quinze - Vingts, etc.

Cet utile ouvrage est plus à l'ordre du jour qu'on ne pense, quand on réfléchit

aux succès confirmés de la vaccine, et aux victimes que la petite vérole fait encore, malgré la facilité de recourir à une opération aussi bienfaisante que peu douloureuse, facile et sans danger. Il est encore un parti d'opposition qui va colportant *per domos* les récits de prétendus malheurs arrivés à la suite de l'inoculation par la vaccine. Ces faits sont articulés avec l'assurance de la vérité, et il n'y manque que la vérification, qui, chaque fois fait justice de ces fables. Mais fut-il vrai qu'un exemple isolé existât de l'insuffisance d'une vaccination, cette exception ne détruirait point la règle générale résultant de l'expérience, que sur cent individus vaccinés, il n'en est pas un qui reste tributaire de la petite vérole, et que sur mille il n'en périt pas un seul; tandis que par la petite vérole il en périt cent sur mille, et que l'inoculation variolique n'affranchissait pas toujours de la petite vérole, et comptait une victime sur mille inoculés. (1) Un mérite de cet ou-

(1) La nature décimait, l'art millésimait.

vrage d'autant plus grand que cette objection était le cheval de bataille des anti-vaccinistes, c'est la preuve qu'il établit que l'efficacité de la vaccine a plus de cinquante ans d'expérience, et que depuis ce long espace de temps, sa vertu préservative ne s'est pas démentie. Le docteur Duffour a fait précéder sa traduction d'un précis historique contenant la naissance et la naturalisation en France de la vaccine, un rapprochement entre la difficulté qu'éprouva à s'accréditer dans ce pays l'inoculation variolique, et celle qu'éprouve aujourd'hui celle de la vaccine, qui, certes, finira par obtenir un accueil plus général encore. Les gravures représentant les différentes phases du bouton vaccin étaient nécessaires pour bien reconnaître la nature de cette affection, et cet ouvrage d'un praticien distingué se recommande sous tous les titres à la bienveillance publique.

Analyse du Journal du département de la Creuse.

La fin du dix-huitième siècle sera célèbre

dans les annales de l'humanité par la découverte de la vaccination, ainsi qu'il l'était déjà par la découverte de l'électricité, et de beaucoup de procédés dans les arts. Mais quelle comparaison entre les résultats de ces diverses découvertes et les bienfaits de la vaccination ! La découverte de l'électricité a pu satisfaire la curiosité du physicien, et lui faciliter l'explication de plusieurs phénomènes. Des méchaniques ont pu être perfectionnées, et des étoffes plus légères sortir des atteliers ; des couleurs plus riches, des teintes plus délicates auront été le fruit des préparations chymiques, et beaucoup de choses semblables auront été offertes à la curiosité des savans, ou aux jouissances du riche, sans que le bonheur réel de l'homme et le salut de son espèce, y aient gagné un jour de plus, un mal de moins, ou l'extirpation d'une seule maladie. Or devant la conservation de l'homme, tout est secondaire. La découverte dominante et première, c'est donc la vaccination ; espèce de barrière opposée aux ravages cruels produits par la petite vérole, qui toujours active, toujours meurtrière, placée aux portes de la

vie comme une sentinelle ennemie, préparait sans cesse des regrets à ceux qui s'étaient trop tôt applaudis d'être pères.

La vaccination vient raffermir leurs espérances, et éloigne pour jamais le fléau qu'ils avaient le plus à redouter.

Le hasard, mais un hasard préparé par l'observation, a valu au docteur Jenner la découverte de la vaccination, et cette découverte, au gré de son illustre auteur, est devenue bientôt le patrimoine de toutes les nations éclairées, et l'objet chéri de tous ceux qui trouvent leur bonheur privé dans le bonheur général. De là le zèle de tant d'hommes noblement passionnés ! De là le zèle du docteur Duffour qui en traduisant un des meilleurs ouvrages anglais sur cette matière, celui du docteur Thornton, et en donnant un tableau de la vaccine française, a mis en rivalité les deux nations pour le succès de la découverte, et a fait voir que si l'honneur de cette découverte ne nous appartient pas, nous avons eu dumoins celui de la répandre avec autant d'ardeur que les anglais eux-mêmes.

Le discours préliminaire du docteur Duffour presqu'aussi instructif que l'ouvrage du docteur Thornton, lui promet peut-être aussi de recevoir à son tour, en Angleterre, les honneurs de la traduction. Son ouvrage le place désormais parmi les plus illustres apôtres de la vaccination, et atteste que sa sensibilité, loin d'être distraite par les cures particulières, se reporte dans de courts loisirs sur l'humanité toute entière.

Analyse du Journal des Arts, des sciences et de littérature, du samedi 16 *Mai*, 1807.

On ne peut plaider avec plus de succès que l'auteur de cet ouvrage, la cause de la vaccine; et conséquemment celle de l'humanité. Les faits nombreux qu'il rapporte en faveur de cette précieuse découverte, ne permettent plus de douter de ses bienfaits.

Un tableau historique des ravages de la petite vérole dans les diverses parties

du globe, sert d'introduction. Il résulte des calculs qui y sont présentés, que la mortalité que cette cruelle maladie occasionnait, se montait à huit cents mille individus par année.

Les avantages sans nombre de la vaccine sur l'inoculation variolique, sont démontrés par M. Thornton, d'une manière que l'on ne peut refuter. Il prouve que l'efficacité de la vaccine a plus de cinquante ans d'expérience.

Le discours prononcé en l'honneur de Jenner, qui termine l'ouvrage, est digne de tout l'intérêt des amis de l'humamanité. Nous croyons servir nos lecteurs en copiant le passage suivant :

Ici le rédacteur du journal des Arts cite un passage du livre que nos lecteurs pourront lire dans l'ouvrage même.

L'Argus en a fait l'annonce en ces Termes :

Preuves de l'Efficacité de la vaccine, or PROOFS OF THE EFFICACY OF THE VACCINE

VACCINE; followed by an answer to the objections which have been brought forward against vaccination, containing the History of the Discovery, etc. By *Doctor* JOHN THORNTON, *Botanical Professor at Guy's Hospital, formerly Physician of the Mary-le-Bone Dispensary, etc, etc.*

Literally translated from the English by Mr. Duffour, Physician to the Impérial Hospital of the *Quinze-Vingts*, correspondent member of several Committees of Vaccine.

Embellished with two coloured engravings.

Paris, sold by Chomel, rue Jean-Robert; N°. 23, price 3 fr. 50 cent *and* 4 fr. 50 cent. free of postage.

It is impossible to unite more proofs in favour in the Vaccine that Dr. Thornton has collected in this interesting work, the translation and typographical execution of which leave nothing further to be wished for.

Analyse des Petites Affiches de Lyon; en date du samedi, 31 *Mai*, 1807.

L'auteur destine cet ouvrage à l'usage des familles.

Le traducteur fait précéder le sien d'un discours préliminaire, dans lequel il retrace d'abord les obstacles que l'inoculation éprouva en France jusqu'en 1756; époque où fut pratiquée sur le duc de Chartres cette opération qui devait conserver aux états le 14e. de leur population. Il établit, par des calculs sûrs, que si l'usage de l'inoculation avait été suivi en France du moment où il fut introduit en Angleterre jusqu'à celui où la vaccine a été connue, on aurait arraché à la mort 2500000 individus. Ce fut pendant la négociation qui précéda le traité d'Amiens, que l'Angleterre nous envoya la vaccine, ou l'art de détruire la petite vérole, découvert par l'immortel Jenner. Dans ce discours, qui contient l'historique de l'établissement de la vaccine, dû à la protection spéciale du Gouvernement et aux soins de l'école de

médecine de Paris et l'institut national, on remarque les corollaires suivans qui doivent porter les parens à donner la préférence à la vaccine sur l'inoculation variolique.

« 1°. L'un des grands inconvéniens de » l'inoculation variolique, est le danger de » la contagion. La vaccine ne se com» munique que par inoculation, et ne » peut se communiquer par les émana» nations des vaccinés, ni par l'attou» chement des habits, linge et autres ob» jets qui leur ont servi. La fièvre va» rioleuse, même sans éruption, est con» tagieuse ; la fièvre vaccinale ne l'est » pas.

» 2°. Presque tous les inoculateurs de » la petite vérole faisaient préparer les » sujets ; la vaccine n'exige aucune pré» paration.

» 3°. L'inoculation de la petite vérole » ne préserve pas toujours de ses dan» gers. La vaccine préserve de la va» riole, et n'a pas de suites dangereuses.

» 4°. Quelques sujets périssaient de l'i» noculation variolique ; on n'a pas d'e» xemple qu'il en soit mort un seul par » suite de la vaccination. »

Je veux me borner à indiquer sommairement les matières contenues dans l'ouvrage du docteur Thornton. Il faut le lire en entier pour éprouver combien sont frappans les faits que rapporte l'auteur, et combien sa logique est triomphante.

L'ouvrage s'ouvre par la description de la petite vérole naturelle, de ses funestes effets, de l'inoculation et de ses suites. La petite vérole était inconnue du temps d'Hippocrate : elle parut d'abord en Égypte, sous Omar, successeur de Mahomet. On croit devoir aux Arabes l'invention de l'inoculation qui va pour jamais faire place à la vaccination.

Dans la description de cette dernière opération, l'auteur établit la différence qui existe entre les pustules de la vaccine et celles de la petite vérole. Il ne donne à cet égard que des renseignemens généraux : mais, dans une note, le traducteur renvoie avec raison ceux qui désireraient des détails plus étendus, au rapport du Comité central de vaccine, imprimé à Paris en 1803. L'inoculation de la vaccine ne produit jamais de maladie

éruptive comme fait la petite vérole, mais elle donne naissance ordinairement à une seule pustule locale. La matière que produit cette pustule n'est point *resorbée* dans le systême, et ne peut créer une fièvre secondaire, comme cela arrive souvent dans la petite vérole; et l'affection constitutionelle, lorsqu'elle a lieu, est aussi beaucoup plus légère que celle qui est occasionnée par cette dernière maladie. D'après les expériences les plus multipliées, on peut affirmer aujourd'hui que la vaccine contractée, soit naturellement, soit par le procédé de l'inoculation, ne cause jamais la mort; elle ne défigure jamais; elle ne produit jamais la cécité: c'est une maladie si bénigne, qu'elle n'enlève point le malade à ses occupations habituelles; avantage d'un grand prix pour toutes les classes de la société, et surtout pour les armées.

Ces assertions, que je cite presque avec les propres paroles de l'auteur, sont appuyées des témoignages publics les plus authentiques.

L'inoculation de la petite vérole pré-

sente des inconvéniens qui ne sont point attachés à la vaccination. La premiere offre des dangers dans un âge trop tendre, à l'époque de la dentition, et dans la vieillesse; pendant la grossesse, elle produit presque toujours l'avortement et la mort. Des humeurs s'opposent à ses effets; tandis qu'au contraire la vaccine dissipe beaucoup d'humeurs, et guérit même quelquefois les écrouelles ou le mal du roi, suivant l'expression usitée en Angleterre. La vaccination ne laissant après elle aucune humeur maligne, a, sur l'inoculation de la petite vérole, l'avantage de pouvoir être pratiquée dans tous les temps, dans toutes les circonstances et sur tous les individus. Mais ce qui assure la supériorité de cette méthode précieuse, c'est sa vertu préservative si rigoureusement démontrée, que, selon les praticiens instruits; celui qui inoculerait dorénavant la petite vérole se rendrait coupable de meurtre, sinon aux yeux de la justice, du moins dans le for intérieur, en supposant que le malade en mourût. Le docteur Thornton a confirmé lui-même cette inestimable propriété par le résultat de ses ex-

périences dans le nord de l'Angleterre. Au détail de ces expériences nombreuses, au tableau des diverses opérations de l'auteur, à la déduction de leurs conséquences, succède une réponse péremptoire aux objections élevées contre la vaccine. Le docteur Thornton combat les opinions ridicules sur la vaccine, et les préjugés qui les fondent et les propagent : il établit des preuves irréfragables, indique de prétendues exceptions aux heureux effets de la vaccine et les causes de ces exceptions, et démontre la nécessité de la vaccination, heureuse méthode qui peut conserver l'existence de 800,000 individus par an, ou de 2,500 par jour.

L'ouvrage est terminé par un rapport fait à la Société royale Jennerienne, créée à Londres pour l'extinction de la petite vérole, et par l'éloge d'Edouard Jenner, prononcé par le docteur Lettsom, en présence de la société de médecine de la même ville.

On trouve dans ce traité sur l'Efficacité de la vaccine, une justesse, une force de

raisonnemens, et une masse de faits reconnus et d'expériences constatées qui doivent porter la conviction dans tous les bons esprits.

Si j'avais eu sous les yeux l'ouvrage Anglais du docteur Thornton, je me serais permis d'exprimer mon avis sur le mérite de la traduction que j'annonce. Quel que soit ce mérite, j'aime à rendre justice au zèle et au travail de M. Duffour, qui a fait passer dans notre langue un nouveau factum pour l'humanité, un mémoire utile et lumineux sur un objet qui intéresse essentiellement le corps social.

Le traducteur a orné son livre de deux planches coloriées qui offrent le tableau de la vaccine et de ses diverses périodes comparées les unes aux autres. Il a dédié ce livre à S. A. S. le Prince Cambacérès, et en a fait hommage à M. d'Herbouville, Préfet de ce département.

CONCLUSION.

En livrant à l'impression les divers ju-

gemens qu'ont porté des *Preuves de l'Efficacité de la vaccine*, plusieurs journaux de la capitale et des départemens, nous avons eu pour but de démontrer qu'il n'y a, parmi les gens éclairés, aucun homme impartial qui refuse aujourd'hui, nonseulement d'ajouter foi à l'importante découverte de la vaccine, mais encore qui n'emploie toutes les voies qui sont en son pouvoir pour détruire l'insouciance, l'apathie, l'incrédulité de la classe la moins éclairée. Nous aurions pu citer encore quelques journaux qui ont cru devoir faire une mention honorable de notre ouvrage tels que ceux de Versailles, d'Orléans, Tours, Rouen, Poitiers, Larochelle, Montpellier, Alençon, Commercy, Epernay et autres villes; mais nous croyons qu'il suffit de les indiquer ici à nos lecteurs, et nous ne doutons point que la foule de preuves réunis sous leurs yeux ne suffisent pour convaincre tous ceux qui sont de bonne foi de L'EFFICACITÉ DE LA VACCINE.

Si nous rapportions les témoignages sans nombre que nous ont adressé les membres

de plusieurs sociétés savantes, ceux de l'Institut national qui a jugé à propos de déposer notre ouvrage dans sa bibliothèque ainsi que l'Ecole de médecine de Paris, nous craindrions de fatiguer l'attention de nos lecteurs, nous croyons cependant leur faire plaisir de leur donner l'extrait de quelques lettres que nous avons reçues à ce sujet de diverses personnes.

Le préfet du département de l'Yonne s'exprime en ces termes :

14 *Mai*, 1807.

« Grâce à Jenner, et aux dignes méde-
» cins français, nous verrons disparaître
» un fléau qui désolait l'humanité ; vous
» avez très bien-fait, monsieur, de faire
» réprésenter la vraie et la fausse vaccine,
» car c'est par l'apparence de la première
» que la seconde encore fait trouver des
» récalcitrans. Le nombre en est petit heu-
» reusement, et sous ce rapport je n'ai
» qu'à me louer du zèle des chirugiens et
» des médecins de mon département ; votre
» livre enfin, monsieur, méritera dans

» toutes les bibliothèques d'être mis au
» rang des ouvrages donnés par les bien-
» faiteurs de l'humanité. etc. »

Monseigneur l'archevêque de Malines nous mande ce qu'on va lire :

« *Malines*, *le* 6 *Mai*, 1807.

» C'est avec une vive reconnaissance,
» monsieur, que j'ai reçu un exemplaire
» de votre traduction de l'ouvrage anglais
» du docteur John Thornton sur *l'Effica-*
» *cité de la vaccination.* Je ne suis point
» surpris qu'elle trouve des obstacles à s'é-
» tablir pour mettre à l'abri des ravages
» affreux qu'exerce souvent la petite vérole.
» D'ou vient cette opposition ? St. Augustin
» nous en donne la raison quand il dit :
» *quod utilitate adjuvat, novitate per-*
» *turbat* C'est donc au temps, à l'expé-
» rience et à la patience de vaincre les
» préjugés qui pourront naître contre la
» vaccination. Il me revient de beaucoup
» d'endroits qu'elle prend assez faveur à
» Anvers et dans quelques autres lieux de

» mon diocèse. C'est vous dire, d'ailleurs,
» ce que je pense et ce que je sens que
» de vous assurer de la sincérité des sen-
» timens avec lesquels je me fais un de-
» voir, monsieur, et un honneur de vous
» saluer, etc. etc. »

Nous croyons devoir terminer cette notice par les lettres de monseigneur l'Evêque de Nancy, et de messieurs CORVISART premier médecin de S. M. l'Empereur et de la famille impériale, CUVIER, l'un des sécrétaires perpétuels de la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut National, THOURET, directeur de l'école de médecine et membre de la Société de vaccine, créée pour l'extinction de la petite vérole en France, enfin celle de M. J B. Lacoste, Préfet du Département des Forêts qui convaincra de plus en plus de la nécessité de propager la vaccination pour detruire le fléau de la petite vérole.

Lettre de monseigneur l'Evêque de Nancy.

Nancy, le 23 *Mai*, 1807

« J'ai fait tout ce qui est en mon pou-
» voir pour dévancer vos vœux qui sont

» ceux de l'humanité, et l'on a la con-
» solation de voir qu'en ce pays les pré-
» jugés n'ont que faiblement tenu contre
» le soin que se sont donné les autorités
» constituées et le Comité de vaccine qui
» a bien voulu me donner une place dans
» son sein, etc. etc. »

Paris, le 28 Avril, 1807.

» Je suis extrêmement reconnaissant,
» monsieur, du présent que vous voulez
» bien me faire, je le méritais peu par
» mes connaissances; mais j'y ai du moins
» quelques titres par mon zèle pour ce qui
» peut être utile, et par mon attachement
» à ceux qui propagent les bonnes cho-
» ses; sous tous ces rapports, monsieur,
» je vous dois les sentimens de la plus
» haute considération, etc.

CUVIER. »

« *Paris, le 2 Avril*, 1807.

» J'ai reçu, monsieur et cher con-
« frère, votre traduction de l'ouvrage du
» docteur Thornton, que vous avez bien
» voulu m'adresser et dont je vous prie
» d'agréer mes sincères remercimens. S'il

» reste encore quelques incrédules sur l'u-
» tilité de la vaccine, l'ouvrage que vous
» avez fait passer dans notre langue me
» paraît très propre à en diminuer le
» nombre par la nature des preuves qu'on
» acquiert tous les jours sur l'efficacité
» de ce préservatif de la petite vérole.

» Recevez, monsieur et cher confrère,
» l'assurance de ma très-parfaite consi-
» dération, etc.

CORVISART. »

« *Paris* 29 *Avril*, 1807.

» J'ai reçu avec beaucoup de recon-
» naissance l'exemplaire que vous m'avez
» fait l'honneur de me destiner de votre
» traduction de l'ouvrage du docteur
» Thornton sur la vaccine. J'ai cru de-
» voir différer mes remerciemens pour
» cette marque flatteuse d'attention que
» vous avez bien voulu me donner jus-
» qu'au moment où j'aurais lu l'ouvrage,
» et pu mieux juger du service important
» que vous avez rendu en vous occupant
» de ce travail. Je vous prie d'agréer l'ex-
» pression de toute ma gratitude pour
» l'honnêteté de votre procédé et l'assu-

» rance de tout le plaisir que j'ai eu à
» lire votre traduction. »

» J'ai l'honneur, etc.

THOURET. »

Luxembourg, le 9 Juin 1807.

« Je vous remercie, mon cher docteur,
» de l'envoi que vous m'avez fait du nou-
» vel ouvrage dont vous venez d'enrichir
» la médecine. Sa lecture m'aurait donné la
» plus haute idée de vos rares talens et de
» cette sagacité précieuse que vous seul
» possédez, si vous ne m'étiez depuis long-
» tems aussi bien connu que je vous suis
» attaché.

» Votre nouvelle production doit être
» répandue avec profusion dans la société
» puisqu'elle a pour objet de combattre
» des préjugés contraires à la conservation.
» Le coup que vous leur portez doit être
» mortel.

» Je n'ai cessé depuis que j'administre
» ce département; de faire connaître les
» avantages de la vaccine. J'ai constam-
» ment invité, sollicité les administrateurs
» et les administrés avec les quels je suis
» en rapport par les liens de l'affection ou

» du devoir de seconder de tous leurs » moyens les hommes de l'art qui s'efforcent » de propager le procédé important que » vous développez avec autant de précision » que de force. J'ai fait plus, j'ai prêché » d'exemple, et ma petite fille vient d'être » vaccinée.

» Tous les amis de l'humanité, mon cher » docteur, deviendront naturellement vos » auxiliaires, mais c'est une obligation » réelle pour les hommes publics qui peu- » vent sonder comme moi la profondeur » des maux occasionés par la petite vérole. » Je n'ai en ce moment sous les yeux que » l'état des victimes que l'Epidémie » variolique a fait dans l'arrondissement » chef lieu, sur la classe des conscrits » de 1808. 631 sont morts sur 1491. de » nés. Une mutation proportionnelle a » également moissonné les autres parties » du département. etc. etc. »

J. B. LACOSTE.

